

L'ENFANT ET LES LIVRES D'ART

*J'aimais les peintures idiotes, dessus de portes,
décors, toiles de saltimbanques, enseignes, enluminures populaires ;
la littérature démodée, latin d'église,
livres érotiques sans orthographe,
romans de nos aïeules, contes de fées, petits livres de l'enfance,
opéras vieux, refrains niais, rythmes naïfs.
J'inventai la couleur des voyelles !
A noir, E blanc, I rouge, O bleu, U vert...
(Arthur Rimbaud, « Alchimie du verbe »)*

On connaît l'importance des premières lectures, des premières images dans le développement de l'imaginaire : cartes postales, reproductions de mauvaise qualité, premiers dessins animés, ce bric-à-brac qui est à l'origine de nos émotions esthétiques... Aujourd'hui - c'est une banalité ressassée - les enfants vivent au milieu des images : fixes, animées, synthétiques... elles font partie de leur vie. Dans cet univers, disparate et bariolé, l'œuvre d'art et l'image particulière qu'est sa reproduction peuvent-elles trouver place ? Un apprentissage du regard est-il nécessaire, est-il possible, en particulier grâce au livre ? Faut-il des livres d'art pour enfants et quel peut en être le bon usage ?

Claude Roy à qui nous avons posé la question, nous répond : « Un beau tableau n'est pas pour les adultes ou pour les enfants, il est pour tous les yeux vivants. La seule raison sérieuse de faire des livres d'art pour les enfants, c'est de les empêcher de faire des tâches de doigts sales sur nos

livres d'art. J'ai trouvé un compromis. Je leur laisse regarder mes beaux albums à condition qu'ils lavent leurs mains avant. » Boutade bien sûr, mais révélatrice d'un scepticisme fort répandu à l'égard du livre d'art pour enfants.

Plus radicalement, l'éditeur anglais Peter Usborne pense que la majorité des enfants ne s'intéresse guère à l'art avant l'adolescence, et très peu à ses formes officielles et reconnues*.

Il constate pourtant : « Chose curieuse, on me demande de plus en plus souvent de publier des livres sur l'art, surtout aux Etats-Unis. Nous étudions particulièrement ce secteur en ce moment. »

De fait, l'édition française, elle aussi, semble trouver là un nouveau « créneau », l'art avant toute chose, titre Nicole Zand dans « Le Monde des livres » du 6 janvier 1989. « Pour ne pas laisser nos enfants errer dans les musées idiots et surtout assommés d'ennui, des éditeurs ont pensé qu'une initiation pourrait exciter leur curiosité. »

La presse s'intéresse au sujet : « L'Artôt. »



diffusé par le Centre Pompidou, s'adresse aux enfants et aux pédagogues. Ailleurs, un projet de journal d'art pour les enfants est à l'étude. Des bibliothèques se créent dans différents musées...

Toutes ces initiatives sont-elles susceptibles d'atteindre un public d'enfants ? Les livres d'art pour enfants rendent-ils possible une initiation à l'art ?

C'est ce qu'un groupe de travail, réuni dans le cadre de la Petite bibliothèque d'Orsay en 1988, a tenté d'analyser à travers une centaine d'ouvrages parus au cours des quinze dernières années et dont notre bibliographie rend compte.

Comment concevoir aujourd'hui un livre d'art destiné aux enfants ?

Partie de son expérience d'atelier au Centre Pompidou, **Sophie Curtil** décrit sa démarche, à la fois ludique et cohérente, d'apprentissage du regard, de découverte d'une œuvre d'art contemporaine, en tête à tête.

Un parcours de liberté à travers les œuvres d'art, des repères pour entreprendre soi-même l'aventure de l'art et constituer son musée imaginaire, c'est ce que **Hubert Comte** propose aux enfants-lecteurs.

Dans le dossier sur le livre d'art, une

question dérangeante mais nécessaire : N'y a-t-il pas d'autres cheminements possibles vers les œuvres d'art ? Sans quitter le domaine du livre, les enfants ne connaissent-ils pas leurs premières émotions esthétiques devant un abécédaire ou les illustrations d'un album ? L'illustration des livres d'enfants n'appartient-elle pas au domaine de l'Art ? **Claude-Anne Parmegiani** nous parle des relations subtiles qui se sont tissées depuis le 19^e siècle entre l'Art et l'illustration pour enfants : relations conflictuelles ou idylliques ; l'illustration, ce miroir enchanté de l'art.

Bien loin d'épuiser le sujet, nous avons souhaité ouvrir une réflexion sur la place du livre d'art dans l'univers enfantin - sur les chemins si mystérieux et aléatoires de la découverte de l'art.

Laissons le dernier mot au photographe **Robert Doisneau**. Écoutons-le parler du « regard des enfants, tellement clair, tellement fouilleur, qui détaille si bien les choses ». À cet enfant, au regard curieux et clair, mais auquel il manque peut-être encore la patience, souhaitons que le livre d'art apporte le plaisir de découvrir, de choisir, de revoir et de savourer les belles images.

(*) Je pense que la plupart des enfants considèrent que l'art (et l'architecture) sont une affaire de grandes personnes et redoutent autant les visites de musées d'art, ou les visites de monuments (magnifiques) que le fait d'aller à l'école : ils le ressentent comme un devoir, mais rarement comme un plaisir.

Ils sont bien sûr tout à fait sensibles aux formes d'art qui leur sont propres : dessins animés, bandes dessinées, cinéma et télévision. Ils sont également fascinés par la réussite, la gloire (et l'argent qui va avec...). Je pense qu'un livre pour enfants qui aborde l'œuvre de Picasso ou de Braque devrait également aborder ce sujet. Mais il s'expose à être accusé de « matérialisme ».

Je crois que l'intérêt pour l'art se développe toutefois très rapidement et sensiblement au moment où l'adolescent vit sa puberté, ce qui correspond à un éveil soudain chez lui pour le style, la mode, le design, et le look (les apparences en général).